

Plan parisien égalité 2024-2027.

Paris, le 10 octobre 2024

Par Mme Anne HIDALGO - Maire de Paris

Seul le prononcé fait foi

Mes chers collègues,

Nous le savons, Paris est une ville-refuge, c'est son histoire, sa vocation, sa fonction depuis très longtemps, et chacune et chacun doit pouvoir s'y sentir bien et ce, peu importe sa nationalité, sa couleur de peau, ses croyances, son genre, son handicap ou son orientation sexuelle. Néanmoins, le dire ne suffit pas, ces paroles ne seraient rien sans des politiques publiques efficaces et volontaristes pour les rendre concrètes, pour que l'égalité de droit devienne une égalité réelle et une égalité de fait.

Depuis 2001, nous faisons de la question de la lutte contre les discriminations un élément central qui irrigue toutes nos politiques et toutes nos décisions. Dans cette continuité, nous adoptons en 2021 le premier Plan parisien pour l'égalité. J'avais l'honneur, dans ma première élection, d'être adjointe, première adjointe, chargée de l'égalité entre les femmes et les hommes et du bureau des temps. Ce titre m'avait d'ailleurs valu tellement de sarcasmes et de quolibets, "ce sujet n'est pas un sujet politique", et j'avais même entendu me dire "mais enfin, c'est un sujet de bonnes femmes !". Voilà. Bienvenue les bonnes femmes, donc. Vingt ans après, nous avons construit une politique, et je veux remercier l'ensemble de mon équipe et, bien sûr, Hélène BIDARD de s'y être attelées.

Ce plan a posé les premières pierres du Plan pour l'égalité 2024-2027, dont nous allons débattre aujourd'hui. Ce nouveau plan détaille les engagements de Paris ainsi que l'ensemble des mesures que nous souhaitons mettre en place. Nous avons fait un choix pleinement assumé, vraiment pleinement assumé : aller bien au-delà des obligations légales.

Il y a quelques années maintenant, nous étions d'ailleurs tellement au-delà des obligations légales en matière de parité, notamment dans la nomination des directeurs et directrices de la Ville, que cela nous avait valu l'honneur, l'immense honneur d'être sanctionnés d'une amende de 90.000 euros par le Ministère de la Fonction publique. Je n'avais pas respecté la parité, puisqu'il y avait plus de femmes que d'hommes dans mon équipe, vous vous en souvenez tous. Malgré tout, cela dit quelque chose de la façon dont nous travaillons et dont nous essayons de faire bouger aussi le cadre légal.

Aujourd'hui, les femmes continuent de faire face à des traitements différenciés par rapport aux hommes partout, dans toutes les sphères de la société. Les discriminations liées à la religion, aussi, connaissent une montée sans précédent. Les situations de handicap, quant à elles, multiplient toujours par trois le risque de subir une discrimination au travail.

Je veux ici avoir une pensée pour une amie qui est malheureusement décédée, Maudy Piot, qui a été l'une des grandes, grandes actrices inspiratrices pour nous, à Paris, de tout ce travail pour rendre visible la situation des femmes en situation de handicap et montrer les inégalités, les discriminations, les violences qui se cumulent pour les femmes en situation de handicap, notamment. Maudy Piot a été la fondatrice de la très belle association "Femmes pour le dire, femmes pour agir", dont j'ai eu l'honneur d'assister à la naissance, et qui vit toujours.

Tout cela, nous le savons et nous y travaillons avec les associations et avec la société civile, qui, sur ce sujet de l'égalité femmes-hommes, est vraiment celle qui ouvre les portes à nous, politiques, pour pousser et traduire en politiques publiques toutes ses alertes et tous ses constats. Il est de notre devoir de tout mettre en œuvre pour lutter contre ces fléaux, alors qu'ils touchent toutes les Parisiennes et tous les Parisiens, les agents municipaux, mais aussi bien sûr les usagers de nos services publics. C'est pourquoi, à travers ce nouveau plan, Paris réaffirme aussi son engagement en faveur de l'égalité entre les femmes et les hommes, mais aussi sa lutte contre toutes les formes de discrimination et sa volonté d'accélérer nos politiques publiques liées au handicap.

Paris s'engage d'abord pour l'égalité entre les femmes et les hommes. C'est le premier sujet que je prends. Je n'ai jamais cessé de le dire : Paris est une ville résolument féministe. Nous sommes féministes. Je sais ma responsabilité d'être la première femme Maire de Paris, élue à l'époque où la loi sur la parité a permis à des femmes de rentrer en nombre et d'avoir cet effet cliquet ici, dans notre Conseil municipal.

Alors que certains voudraient nous faire croire que le féminisme est un combat achevé, que l'égalité serait finalement atteinte, je crois qu'il est bon de rappeler, comme nous l'avons fait hier, que 105 femmes ont déjà été victimes d'un féminicide depuis le début de l'année en France. Les comportements masculinistes, violents, patriarcaux, qui continuent de peser lourdement sur notre société sont, nous le savons, ancrés dans la violence. Cette violence, qui part des mots, des postures, des positions, du dénigrement, arrive malheureusement jusqu'au meurtre, parce qu'il y a finalement une culture très permissive qui fait que tout cela peut aboutir. Elle permet aussi que, dans les commentaires de ces féminicides que l'on trouve dans nos journaux, on nous parle encore de "passion dévastatrice", et que, souvent, on fait encore le procès de la victime au lieu de faire celui de l'accusé, même si les choses changent. J'y reviendrai.

J'ai bien sûr une pensée pour Rebecca Cheptegei, cette marathonnienne qui a gagné la médaille d'or au Marathon de Paris 2024. Elle était là, avec nous, sur le parvis de l'Hôtel de Ville, nous l'avons encouragée, nous l'avons vue s'élancer, nous l'avons vu gagner sa médaille, et nous avons appris son assassinat par son compagnon lorsqu'elle est retournée dans son pays. Nous donnerons son nom à un équipement, pour que sa mémoire demeure à jamais ancrée dans Paris.

Bien sûr, nous parlons aussi beaucoup du procès de Mazan aujourd'hui, et nous parlons beaucoup de ces mouvements masculinistes qui se sont propagés, nous parlons beaucoup du fait que, dans ce procès, les violeurs ont, comme on pourrait le dire avec beaucoup de guillemets, le "profil du parfait père de famille". Cela en dit beaucoup sur notre société. Comme j'ai pu le lui dire et le lui écrire, je veux vraiment dire ici mon soutien, mon affection et mon admiration pour la dignité avec laquelle Mme PÉLICOT aborde ce procès contre ses violeurs. Je pense que toutes les femmes ici ne peuvent que lui être reconnaissantes, mais aussi tous les hommes, parce que nous y gagnerons tous.

C'est d'autant plus vrai face à une montée de l'extrême droite dans notre pays. Disons-le, par rapport aux attaques subies par les femmes qui sont en position de visibilité, par les femmes qui sont en position de pouvoir, aussi, et par les femmes tout court, l'extrême droite continue à véhiculer ses messages extrêmement masculinistes et violents à l'égard de toutes les femmes qui sortiraient de ce qu'ils considèrent être le schéma naturel dans lequel nous devrions nous inscrire : ne pas sortir de notre rôle, ne pas élever la voix, être des bonnes filles, des bonnes mères, et nous en tenir à cela.

N'ayons aucun doute sur ce sujet, je le vois pour ma part avec les attaques que je subis, comme beaucoup d'autres ici, une grande partie de ces attaques proviennent de cette fachosphère extrêmement virulente et active qui prospère dans notre société et qui s'attaque d'abord aux femmes, notamment à celles qui, selon eux, occupent une place qui ne devrait pas être naturellement leur place. Souvent, évidemment, ces gens invoquent "la nature". Leurs discours sont bien sûr une imposture.

Face à cela, nous pensons que, si les stéréotypes s'apprennent dès le plus jeune âge, c'est aussi le cas de la question de l'égalité. Des référents ont donc été formés pour accompagner les équipes dans toutes nos crèches municipales, afin de mieux repérer et de déconstruire ces stéréotypes. Là aussi, qu'est-ce que l'on n'entend pas sur l'éducation de genre, sur l'idéologie de l'éducation de genre ! Mais de qui se moque-t-on ? Quand on donne à nos enfants la possibilité de grandir dans une société où aucune fille, aucun garçon, personne n'est dans une situation où on pointe sa différence, ne sommes-nous pas justement en train de répondre à la devise républicaine, si souvent invoquée par ceux-là mêmes qui ne font que détruire la République et sa devise ? Nous, ici, avons fait ce choix.

Je les entends déjà s'exciter sur mon discours et sur ce que nous dirons ensuite, mais nous avons fait le choix de faire en sorte qu'il n'y ait pas de stéréotypes de genre. Cela ne veut pas dire que nous empêchons chacun d'être ce qu'il veut être, au contraire : chacun sera ce qu'il peut, veut et a envie d'être. C'est cela, aussi, la traduction de l'égalité républicaine.

Cet engagement se poursuit aussi durant toute la scolarité grâce à l'organisation d'ateliers spécifiques sur l'égalité en maternelle, en élémentaire, jusqu'au déploiement d'un plan contre les violences sexistes et sexuelles y compris dans le supérieur. Cher Patrick, je sais combien vous y êtes attaché. A ce titre, la création dès 2014 de l'Observatoire parisien des violences faites aux femmes, chère Hélène, le développement du "violentomètre", ou encore nos mesures de féminisation des rues ne sont que des preuves de notre engagement indéfectible en faveur de l'égalité des genres et de la visibilité des femmes.

C'est tellement facile de vouloir effacer les femmes partout où elles sont. "Hop", on les efface ! On les efface de l'histoire, on les efface de la vie politique, on les caricature. C'est cette société dans laquelle nous vivons.

Au regard des débats qui ont eu lieu aux Etats-Unis en ce moment dans le cadre de la présidentielle américaine, je souhaite bon courage à celles et ceux qui s'inspirent de Donald TRUMP pour y puiser la source d'une nouvelle rhétorique en politique. Pour ma part, je préfère mille fois la rhétorique de Kamala HARRIS. Quel bonheur ce serait si Kamala HARRIS était élue à la tête de la présidence des Etats-Unis d'Amérique ! Quel plafond de verre elle ferait exploser pour toutes les femmes de la planète, tous les progressistes et tous les démocrates !

Oui, ici nous savons ce qu'il en est, parce que nous l'avons éprouvé et que nous l'éprouvons au quotidien. Le nouveau Plan parisien d'égalité, tout en renforçant des actions existantes, ouvre donc de nouveaux horizons.

Nous accompagnons notamment la Cité audacieuse avec Anne-Cécile de MAILFERT, un lieu phare des combats féministes à Paris. C'était d'ailleurs un projet vieux de 2001 que nous avons porté, et Hélène a pu le concrétiser. Cette Cité audacieuse est un espace dans le 6e arrondissement de Paris qui est donné à toutes les associations. Je vous invite à aller voir, c'est vraiment formidable.

Nous consacrons et allons consacrer aussi du temps périscolaire spécifique, centré sur les questions d'égalité filles-garçons, sur les questions de respect, le respect de la personne qui est en face ou à côté de vous. Nous lutterons également partout et plus que jamais contre les violences sexistes et sexuelles.

Plus largement, Paris lutte bien sûr contre toutes les formes de discrimination. Nous sensibilisons des publics, et nous allons le poursuivre, nous soutenons des initiatives porteuses de sens, et nous allons tout mettre en œuvre pour identifier les situations d'inégalité de traitement où qu'elles soient. A titre d'illustration, notre réseau parisien de repérage des discriminations, RéPaRe, mobilise les services de la Ville et nos partenaires associatifs et institutionnels afin de mieux révéler toutes les situations de discrimination, qui restent trop souvent encore dans le silence.

Je veux aussi remercier Jean-Luc ROMERO-MICHEL pour le travail exceptionnel qu'il fait sur cette question de lutte contre les discriminations et de droits humains, parce que les deux sont évidemment entièrement liés. Dans un contexte de hausse de ces discriminations, notamment antisémites, il est évidemment de notre devoir de continuer ces actions.

Ce nouveau plan permettra aussi de sensibiliser un public toujours plus large et de donner les outils aux professionnels afin de nourrir toutes les initiatives luttant contre la haine, qu'il s'agisse de racisme, d'antisémitisme, de LGBTphobies ou de ce que l'on appelle le validisme, car Paris s'engage résolument en faveur des personnes en situation de handicap. C'est d'ailleurs avec une grande satisfaction que je constate que notre ville est de plus en plus inclusive.

Les Jeux Olympiques et Paralympiques, que nous avons voulus, et je veux remercier à nouveau Pierre RABADAN, n'ont fait qu'accélérer cette tendance. Je pense notamment bien sûr à l'Adidas Arena, qui répond aux plus hauts standards d'accessibilité. Je pense aussi aux Jeux Paralympiques, qui ont changé à jamais la société en mettant en lumière des parathlètes qui ont inspiré la France entière et qui nous ont rappelé la valeur de l'inclusion. Ils nous ont rappelé qu'il n'y a de handicap que par rapport aux situations de handicap et qu'il faut traiter la situation de handicap pour garantir l'égalité entre tous et toutes. Je crois que c'est effectivement ce que nous essayons de faire, et ce que les Jeux Olympiques et Paralympiques nous ont permis de démontrer. Nous en avons eu une si belle manifestation avec cette équipe de France emblématique de cécifoot, qui nous a fait rêver.

Avant les Jeux, j'avais dit d'abord que les Jeux seraient extraordinaires et qu'il ne fallait pas partir, mais j'avais dit aussi que les Jeux Paralympiques seraient un véritable choc culturel dans la société française. Je crois que, en effet, les Jeux Paralympiques ont été un choc culturel dans la société française, qui fait que nous ne regarderons plus jamais une personne avec sa singularité, liée soit à un accident de la vie, soit à une situation de naissance, comme une personne fragile ou une personne autrement qu'en situation de handicap.

Nous travaillons donc sur la situation qui fait le handicap. Si vous faites une ville accessible, il n'y a plus de sujets relatifs aux personnes à mobilité réduite. Par définition, si la ville est entièrement accessible en accessibilité universelle, alors il n'y a plus de personnes en situation de handicap et tout le monde est à égalité dans l'espace public.

C'est ce que nous avons fait notamment avec nos quartiers hyper accessibles, qui sont des démonstrateurs de ces politiques publiques ambitieuses. Au total, 17 quartiers permettront à tous et toutes d'accéder facilement à un ensemble de services privés et publics, puisque nous avons bien sûr embarqué avec nous dans cette aventure de l'accessibilité les commerçants. À l'aide de ce Plan égalité, nous continuerons bien sûr leur mise en œuvre et nous irons plus loin.

La question de l'emploi des personnes en situation de handicap via la commande publique sera aussi un sujet sur lequel nous allons porter notre attention. Nous associerons les personnes en situation de handicap à l'élaboration de nos programmes de réduction des inégalités dès leur conception, et c'est avec elles et eux que nous construirons la ville de demain.

L'ensemble de ces engagements, Paris les étend bien sûr à l'ensemble de ses agents en adaptant les barèmes de nos concours, en proposant des aménagements de postes, en renforçant la formation de nos agents, y compris de notre police municipale, paritaire et formée notamment à ces questions de discrimination. Paris, la Ville de Paris, réaffirme son exemplarité en matière d'égalité et d'inclusion.

Cette ville inclusive a été célébrée par le monde entier comme un modèle. J'ai eu l'occasion de m'en entretenir avec le Président de la République, et je crois que nous partageons cette conviction. Paris fait la fierté de la France, la fierté des Parisiens et la fierté du monde.

Ce que nous avons aussi pu démontrer pendant ces Jeux Olympiques et Paralympiques, c'est qu'à Paris il y a une pensée urbaine. Une pensée urbaine avec, bien sûr, des citoyens engagés, des élus engagés, des architectes, des urbanistes, des femmes et des hommes qui sont au chevet de cette pensée urbaine. Ce qui a été vu dans le monde entier, c'est la traduction de cette pensée urbaine. Rien de moins.

Je crois que nous pouvons tous être fiers, quelles que soient nos divergences, de cette pensée urbaine qui pose en son cœur l'inclusion, l'égalité, la place des femmes, la place des enfants, la place de nos seniors, les plus fragiles, pour adapter et faire ce que Roland Castro appelait justement "l'urbanité", et faire de cette urbanité un sujet central dans lequel notre ville a été reconnue comme un modèle. Moi, j'en suis très fière.

Cela nous oblige, évidemment, nous n'allons pas nous asseoir sur notre fauteuil en disant "c'est fait", "c'est fini", nous savons très bien qu'une ville nécessite une attention permanente. Toutefois, la vision urbaine qui a été la nôtre, cette vision de l'inclusion, est célébrée dans le monde entier comme le modèle de la ville inclusive et de l'urbanité, et je crois que je ne suis pas la seule à le penser dans le pays. Je suis plutôt heureuse que, finalement, par la preuve, nous arrivions aussi à convaincre.

Tout cela, c'est le sens de nos politiques. Chacune et chacun doit se sentir bien à Paris, peu importe sa nationalité, sa couleur de peau, ses croyances, son genre, sa situation de handicap ou son orientation sexuelle. Je suis certaine que ces débats seront constructifs et nous permettront d'avancer ensemble dans la poursuite de ce modèle d'urbanité dans lequel nous nous sommes engagés, et pas seuls, parce que seuls nous n'aurions rien fait : nous l'avons fait grâce aux Parisiennes et aux Parisiens. Je les en remercie.